



MGR GUY DE KERIMEL
ÉVÊQUE

**Discours de Mgr de Kerimel
Distinction pontificale,
Chevalier de l'Ordre équestre de Saint Sylvestre
remise le 23 avril 2009 au Musée de Grenoble
à Jean-Marie Pirot, dit ARcabas**

Monsieur le Député-Maire,

Madame la Vice-Présidente du Conseil Général de l'Isère,

Monsieur et Madame Pirot,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs,

Nous sommes rassemblés pour honorer Arcabas et son œuvre, par la remise d'une distinction pontificale que j'ai demandé au Saint Père, avec les encouragements du Cardinal Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles.

Je remercie tout d'abord Monsieur Destot, maire de Grenoble, député de l'Isère, d'avoir autorisé et organisé la tenue de cette réception dans les locaux du Musée de Grenoble.

Merci à vous Jean-Marie Pirot d'avoir accepté de vous prêter à cette cérémonie.

I – Le Saint-Siège a l'habitude de distinguer des hommes et des femmes qui ont généreusement servi l'Eglise ou ont œuvré pour le développement de la culture, dans le domaine des sciences et des arts. Parmi ces distinctions se trouve l'Ordre de Saint Sylvestre Pape qui fut fondé par le Pape Grégoire XVI le 31 octobre 1841. Ce Pape voulait restaurer un Ordre ancien tombé en désuétude, l'Ordre de l'Eperon d'Or fondé en 332 par son prédécesseur le Pape Sylvestre, en honorant ce Pape.

Arcabas, en voulant vous remettre cette distinction, l'Eglise entend reconnaître la qualité de votre œuvre artistique et veut manifester l'importance qu'elle attache à l'art et aux artistes. Elle a toujours voulu entretenir des liens féconds entre la foi et l'art.

Pourquoi nous réunir en un lieu public pour remettre une distinction d'Eglise ? Parce que, en vous honorant, l'Eglise ne cherche pas pour autant à vous récupérer, ou à mettre un label « catholique » à votre œuvre, même si vous ne faites pas mystère de votre foi chrétienne. Elle

veut participer à la reconnaissance de la cité à votre égard. Vous-même d'ailleurs, vous n'aimez pas l'expression d'art sacré. Vous vous exprimiez ainsi, dans une interview : « Le mot sacré me reste un peu étranger. C'est bizarre pour un peintre dont on dit qu'il est un peintre d'art sacré (...). Je n'ai pas de notion de profane. Pour moi, tout ce qui existe sur cette terre est sacré (...). La notion de profane, qui supposerait une soustraction de la présence de Dieu dans le monde, est un exercice que je ne veux ni ne peux faire ».

Votre œuvre s'adresse à tous, parce que la Beauté est au-delà (des adjectifs qualificatifs ou) des étiquettes. Les artistes « non seulement enrichissent le patrimoine culturel de chaque nation et de l'humanité entière, mais rendent un service social qualifié au profit du bien commun », écrivait le Pape Jean-Paul II dans une « Lettre aux artistes » (1999).

Dans l'œuvre d'Arcabas, le langage de la beauté rejoint, entre autres, deux dimensions essentielles de l'humanité : la joie et le désir.

2 – La beauté au service de la joie :

Les couleurs d'Arcabas, l'or de ses tableaux, la profusion des anges et des animaux, les humbles détails, autant d'occasion d'émerveillement et de joie profonde.

Ce monde dans lequel nous vivons a besoin de beauté pour ne pas sombrer dans la désespérance. La beauté, comme la vérité, c'est ce qui met la joie au cœur des hommes, c'est ce fruit précieux qui résiste à l'usure du temps, qui unit les générations et les fait communiquer dans l'admiration. Et cela par vos mains...(...). Vous êtes les gardiens de la beauté dans le monde l.

Notre monde a besoin de s'enthousiasmer, de redécouvrir la joie qui dilate le cœur et l'invite à ne pas se laisser enfermer dans la tristesse et les ténèbres, mais à regarder plus loin, plus haut. Les artistes transforment notre regard, en nous faisant percevoir que les choses les plus humbles de ce monde peuvent être autant de portes ouvertes sur la Transcendance, sur une autre vision susceptible de combler de bonheur, de nous faire entrer dans une joie sans fin.

Arcabas nous fait aller d'émerveillement en émerveillement. Son œuvre ne cesse de nous conduire vers l'Invisible qui affleure, que ce soit à travers la représentation des objets de la vie courante ou à travers ces personnages dotés de deux paires d'yeux, une paire pour voir ce qui est visible, une autre paire pour voir l'invisible au fondement de toute réalité visible.

En effet, chaque intuition artistique authentique va au-delà de ce que perçoivent les sens et, en pénétrant la réalité, elle s'efforce d'en interpréter le mystère caché. Elle jaillit du plus profond de l'âme humaine, là où l'aspiration à donner un sens à sa vie s'accompagne de la perception fugace de la beauté et de la mystérieuse unité des choses².

3 – La beauté éveille le désir :

Elle éveille la quête de sens, elle incite à se mettre en marche, à la recherche de ce bonheur qu'elle laisse entrevoir.

¹ Concile Vatican II, *Message aux artistes*, 1965.

² JEAN-PAUL II *Lettre aux Artistes* 1999, n.6

Parce qu'il est recherche de la beauté, fruit d'une imagination qui va au-delà du quotidien, l'art est, par nature, une sorte d'appel au Mystère. Même lorsqu'il scrute les plus obscures profondeurs de l'âme ou les plus bouleversants aspects du mal, l'artiste se fait en quelque sorte la voix de l'attente universelle d'une rédemption³.

L'être humain est fait pour plus grand que lui. Il est appelé à un dépassement de lui-même, par lequel seulement il peut enfin se trouver.

Dans un monde où l'image abonde et ne cherche souvent qu'à exciter des désirs superficiels et étrangers au sens ultime de la vie humaine, l'art d'Arcabas vient nous rappeler que ce mystère de la beauté, qu'il pressent et donne à deviner, est un appel adressé à chacun. Un appel à écouter notre désir profond, existentiel. Au bout du pinceau, en chaque tableau, le désir de l'artiste vient réveiller celui du spectateur pour le mettre à son tour en mouvement vers ce monde invisible, ce monde du sens et de l'humanité véritable : Arcabas, artiste, réveille en chacun l'artiste qui doit faire de sa vie un chef d'œuvre, attentif lui aussi à l'éternité qui affleure en toute chose. En ce sens, le désir qui naît de l'expérience de l'œuvre contribue à nous libérer.

Mais étant un désir qui nous humanise, il est aussi un désir qui nous dérange (rien de précieux ne se fait sans douleur). D'ailleurs, la Beauté en soi n'est jamais atteinte totalement, et l'artiste fait aussi l'expérience de l'écart entre sa vision intérieure et son œuvre. Toute beauté, ici-bas, même si elle n'est pas un piège pour l'homme, se révèle fondamentalement insatisfaisante, mais elle stimule le désir de la plénitude.

En conclusion, je vous remercie Jean-Marie Pirot d'avoir contribué par votre art à notre propre humanisation et à celle de la société en nous ouvrant à plus grand que nous. Merci à votre épouse qui vous a toujours fidèlement épaulé, dans cette vie d'artiste si surprenante, si éprouvante, si contraignante, mais surtout si exaltante.

Merci de faire fructifier le précieux talent qui vous a été confié.

Je suis heureux de vous remettre maintenant, au nom du Pape Benoît XVI, au nom de l'Eglise Catholique, de votre ami le Cardinal Danneels, la distinction de Chevalier de l'Ordre équestre de Saint Sylvestre, Pape.

Guy de Kerimel
Evêque de Grenoble-Vienne

³ JEAN-PAUL II, *Op. cit.*, n. 10.